

A Monsieur Paul RENARD

LA

SCÈNE du GIRONDIN

Comédie-Opérette

Paroles de

A. SIÉGEL

MUSIQUE DE

Gustave **MICHEL**

Prix net: 5^f

Paris, PH. FEUCHOT, Editeur, Palais Bonne Nouvelle

Propriété pour tous Pays

Imp. Fouquet, Paris.



A M^r PAUL RENARD

LA SŒUR DU GIRONDIN

OPÉRETTE

Paroles de

A. SIÉGEL

Musique de

GUSTAVE MICHIELS

Représentée pour la première fois à l'Eldorado.

PERSONNAGES

PASCAL FARGEAU	M. VICTORIN.
SIMPLICE dit BETTERAVE	M. HURBAIN.
THÉRÈSE	M ^{lle} AMIATI.
GILBERT FARGEAU	M ^{lle} LOUISE ROLAND

La scène se passe à Orléans en 1793

Le théâtre représente la boutique du perruquier Pascal Fargeau. — Porte au fond, portes latérales. Fenêtres sur le second plan à gauche.

CATALOGUE DES MORCEAUX.

	Page
OUVERTURE	1
N ^o 1 . RONDEAU	10
N ^o 2 . COUPLET	18
N ^o 3 . MUSIQUE de SCÈNE	23
N ^o 4 . CHANSON du TAPIN	25
N ^o 5 . COUPLET	30
N ^o 6 . DUO	33
N ^o 7 . FINAL	51

Pour la Partition et les Parties d'orchestre, s'adresser à M^r PH. FEUCHOT, Ed^r Palais Bonne Nouvelle.

à M^r PAUL RENARD.**LA SŒUR DU GIRONDIN**

OPÉRETTE.

Paroles de A. SIÉGEL.

Musique de
GUSTAVE MICHIELS.**OUVERTURE.***All^o ben marcato.*

PIANO.

f
*Gracioso.**Rit.**p*



Mouv^t de Valse modéré.









Allegro.

All^o mesurato.



SCÈNE 1^{re}

PASCAL *seul entrant par la porte de droite, à la cantonade*

C'est entendu, Etienne, la diligence part à quatre heures. Soyez prêt! (*à part*) Ah! ça fait du bien de se dire qu'on a sauvé un honnête homme en danger! Et c'te bonne Thérèse! comme elle sera heureuse quand elle n'aura plus rien à craindre pour son frère!

SCÈNE 2^e

PASCAL, *près de la table.*

THÉRÈSE, *entrant précipitamment par le fond.*

THÉRÈSE, *accourant, d'une voix étouffée*

Pascal! Pascal!

PASCAL, *allant à elle et la prenant dans ses bras.*

Qu'est-ce qu'il y a? Eh bien! v'là qu'elle se trouve mal! (*il la conduit à la chaise de droite*) Qu'est-ce qu'il y a donc? voyons, mamselle Thérèse?

THÉRÈSE.

Ce n'est rien, mon bon Pascal me voici un peu remise.....

PASCAL.

Mais enfin, il vous est arrivé quelque chose

THÉRÈSE.

C'est encore ce vilain homme d'en bas... ce Crassus, qui m'a renouvelé ses propositions de mariage.....

PASCAL.

Lui? mais depuis quand donc que les colombes épousent les zhiboux?

THÉRÈSE.

Il voulait me retenir.... il m'enlourait de ses bras.... je l'ai violemment repoussé.... savez-vous quelle est la phrase qu'il m'a jetée en me voyant m'échapper?

PASCAL.

Non!

THÉRÈSE.

Attends, m'a-t-il dit, attends, mamselle l'aristocrate! Tu refuses

mais tu seras bien forcée de dire oui tout à l'heure quand j'aurai fait demander le consentement de Monsieur ton frère! car je sais où il est, Monsieur ton frère!

PASCAL.

Ah! la canaille! ah! ça parce qu'il fait trembler toute la ville d'Orléans, est-ce qu'il croit qu'il va me faire peur, à moi? (*Il remonte au fond en retroussant ses manches*) Je vas toujours lui payer l'insulte qu'il vous a faite

THÉRÈSE (*l'arrêtant.*)

Pascal, vous êtes fou! vous ne voyez donc pas que cet homme tient la vie de mon frère entre ses mains!

PASCAL.

Ah! c'est égal! si mon frère Gilbert était là! ça ne se passerait pas comme ça. Il ne connaît qu'une chose Gilbert, quand ça ne va pas, il tape dans le tas, et allez donc!

THÉRÈSE.

Ah! pardonnez-moi, mon bon Pascal, mais, tout à l'heure, dans mon trouble, j'ai oublié de vous remettre une lettre qui vient d'arriver pour vous. La voici

PASCAL.

D'où vient-elle, celle-là?

THÉRÈSE.

Vous ne le voyez donc pas?

PASCAL (*piteux*)

Vous savez bien que j'sais pas lire

THÉRÈSE.

Elle vient de Mayence!

PASCAL (*joyeux*)

De Mayence! c'est de Gilbert alors? ah! mamselle! lisez, lisez vite

N^o 1.

RONDEAU.

Moderato.

PIANO

mf

THÉRÈSE

Mon frè - re, mon a - mi, j'ai soin Au

p

commencement de le met - tre, Quand tu re - ce - vras cet - te

let - tre C'est que je ne se - rai pas loin. Je

suis en rou_te pour la Fran_ce, Je vais pas_ser par Or_lé -

mf

ans Pour me battre ailleurs; je t'ap_prends Que

nous a_vons ren_du Ma_yen_ce, Tu crois peut-ê_tre comme

ça Que l'on s'est ren_du sans ba_tail_le, Non,

frère! avant d'en ve_nir là, On a fait hur_ler la mi -

- trail - le On s'est bat_tu tant qu'on a pu. Tou -

- jours en faisant bon_ne mi_ne, Et quand ar_riva la fa - mi_ne Ah!

dam, on man_gea ce qu'on eut; Ça n'em_pê_chait pas, je te

ju - re, Quand l'en-ne - mi nous tra - cas - sait De

Rall.
faire encor bon-ne fi - gu - re, De ho - rions on se nourris -

- sait Pour moi, toi que je sais sen - si - ble, Je t'aurais effrayé beau-

p

- coup, Mais va, ça n'est pas si ter - ri - ble, Le feu! ça tue!... et voi-là

tout! Il faut dire que dans la ville, Soldats, civils étaient de

fer, Pours telsque Merlin de Thion_vil - le Et su_per -

bes com_me Klé - ber . Un jour ils vin_rent nous ap -

- pren_dre, Que l'on ne pou_vait plus te - nir; Qu'il

fal_lait songer à se ren_dre, Rage au cœur on dut o_bé -

- ir. Pour - tant fiè_res é_taient nos â_mes, Cha -

- cun a_vait ris_qué sa peau A l'en_ne_mi nous ne lais

- sâ_mes Pas un fu_sil pas un dra-peau! A

- vec les honneurs de la guer_re Ils sont sor_tis les May_en -

Précipité.

- çais L'es - prit gra - ve, la tête al - tiè - re, En Ré - pu -

Largo.

- bli - cains, en Fran - çais! E - tre vain - cus... et tant de

pei - ne, Fran - ce, tu nous par - don - ne - ras, Ce

se - ra pour la fois prochai - ne; Je reviens.. ouvre - moi tes

bras!

Rall.

PASCAL, *(joyeux.)*

Mon bon Gilbert, je vas le revoir !
ah ! mamselle ! vous ne savez pas tout
le plaisir que ça me fait

THÉRÈSE.

Est-ce que vous croyez que je suis
moins heureuse que vous ? Est-ce
qu'il n'est pas un peu mon frère
aussi, à moi ?

PASCAL.

Oh ! si ! mamselle ! C'est ce bon
Etienne qui l'a élevé en même
temps que vous ! ah ! je me sou-
viendrai toute ma vie du jour où
il est venu... il était en noir, com-
me toujours, sévère dans ses habits
de maître d'école, il vient à moi,
il me tend la main... et il me dit :
Pascal, votre vieille mère, votre frère,
c'est trop de charge pour un petit
perruquier de province comme vous.
Gilbert est gentil, il me plaît. Voulez-
vous me le donner ? je l'élèverai, je
l'instruirai j'en ferai un homme ! et
ce qu'il a dit, il l'a fait ! Et il l'a
nourri, il lui a appris à lire, à é-
crire. Aussi je n'oublierai jamais ce
bienfait là !

THÉRÈSE.

Ah ! vous êtes un brave cœur, Pas-
cal ! mais votre dette ne l'avez-vous
pas payée avec usure ? cette hospi-
talité que vous donnez à mon frère
proscrit ?

PASCAL.

V'la t'y pas une grande affaire !
Etienne avait été envoyé comme
député à la Convention ; un jour il
arrive de Paris avec vous, furtive-
ment et il me dit : Pascal, cache
moi, j'appartiens à la Gironde, les
Girondins sont vaincus et moi je

suis obligé de fuir ! Moi j'y ai ré-
pondu : Ma foi j'entends rien à la
politique mais puisque vous êtes
en danger... je vous sauverai ! avec
Gilbert vous y avez été de votre
cœur, avec vous, j'y vas de ma tête,
v'la tout.

THÉRÈSE, *(lui serrant les mains.)*

Mon ami !

PASCAL.

Bah ! bah ! v'la t'y pas une grande
affaire ! Tenez, mamselle, mainte-
nant que vous v'la remise tout a
fait, allez aider Etienne à se pré-
parer à partir. Un peu avant quatre
heures vous descendrez avec lui
par la ruelle, moi, par ici. *(Il montre
le fond.)* Faut pas que Crassus nous
voie tous ensemble vous compre-
nez ?

THÉRÈSE.

Allons, à tout à l'heure, Pascal.

PASCAL.

A tout à l'heure, mamselle, et
bientôt Etienne roulera en dili-
gence sur la route de Nantes, il
s'embarquera pour l'Amérique et
alors il sera sauvé.

THÉRÈSE.

Ah ! puissiez-vous dire vrai !

SCÈNE 5^e.

PASCAL, *(seul.)*

(Il va à la table et prend la lettre de Gilbert.)

Ah ! la lettre de Gilbert ! ça me fait
du bien de la tenir dans ma main !
une lettre de quelqu'un qu'on aime,
quand on ne sait pas on ne peut
pas la lire... mais on peut toujours
l'embrasser ! *(On entend au dehors la voix
de Betterave criant : Halte ! Fixes et immobiles !)*

armes bas) *Quéque c'est que ça? (Il va à la fenêtre)* C'est cet imbécile de Betterave, le premier garçon de Crassus, à la tête d'une troupe de vingt hommes. A l'air bête avec son grand sabre? Est-ce que Crassus l'aurait chargé de garder la maison? C'est qu'il en serait bien capable! et alors comment faire pour sauver les autres? *(Il indique la porte de droite.)*

SCÈNE 4.

PASCAL BETTERAVE.

BETTERAVE, *(entrant par le fond, son grand sabre à la main.)*

On ne passe pas!

PASCAL.

Comment! on ne passe pas? *(le regardant en riant.)* Non! mais a-t-il l'air assez bête avec son grand sabre?..

BETTERAVE, *(à part) descendant d'un air grotesquement tragique.)*

Je viens faire ici une chose terrible *(se mettant à trembler.)* J'ai une peur de chien *(il rentre gauchement son sabre dans son fourreau.)*

PASCAL.

Quéque t'as donc, mon garçon? t'as l'air tout chose?

BETTERAVE.

On l'aurait z'a moins, avec la vie que mon patron me fait mener. Avoir du goût pour l'épicerie et se trouver lancé dans la politique

PASCAL.

Toi dans la politique? Ah! ben c'est du joli!

BETTERAVE.

Certainement, j'aime mon pays... mais la politique, j'en ai une peur!

PASCAL.

Pourquoi que tu t'en mêles alors?

BETTERAVE.

Je ne m'en mêle pas pour mon compte, va, seulement, c'est mon patron, le citoyen Crassus qui s'en mêle. Et sous prétexte qu'il a z'autre chose à faire, c'est moi qu'il faut que je monte la garde, c'est moi qu'il faut que je fasse des patrouilles.

PASCAL.

Et lui? qu'est-ce qu'il fait pendant ce temps-là?..

BETTERAVE.

Lui? ah! il ne perd pas son temps va! il est toujours fourré à la municipalité, dans les clubs; il lit les gazettes, il est en correspondance avec Paris, avec partout et même ailleurs.

PASCAL.

Oui... et pour se distraire, il tripote sur les fournitures d'épicerie qu'il fait à l'armée

BETTERAVE.

Ah! ça, c'est pas prouvé!

PASCAL.

C'est une canaille! je te dis que c'est une canaille! il espionne tout le monde, il déteste tout ce qui est bon, tout ce qui est honnête c'est à ce point que je me demande comment un brave garçon comme toi peut rester à son service; car enfin t'es pas méchant?

BETTERAVE.

Non! je suis pas méchant

PASCAL.

T'es bête, v'là tout!

BETTERAVE *(Machinalement.)*

J'suis bête v'là tout!.... mais non j'suis pas bête quéque tu me fais dire donc?

PASCAL

Si t'es pas bête, pourquoi que tu ne
te révoltes pas à la fin?

BETTERAVE

Pourquoi! ah! bien! on voit bien que
tu ne connais pas Crassus!

N° 2.
COUPLET.

Allegro

BETTERAVE.

PASCAL.

PIANO.

f

s'dit bon pa - tri - o - te, Tout comin' lui veut que j'sois un

pur Si je n'de - viens pas sans - cu - lot - te, Il m'ar - riv -

- ra mal - heur, pour sûr. De mon - trer, tant d'bravour, j'en -

- ra - ge Mais vois - tu, j'ai peur du pa - tron, Et j'suis

tell' ment, tell' ment pol - tron, Que j'suis for - cé d'êtr' plein d'coura

Rall

- ge .

a Tempo

* Aus - si, maint' nant si j'ai du

mf

cœur, Vraiment c'est à fore' d'a - voir peur Aus - si maint'

- nant si j'ai ' du cœur, Vraiment c'est à fore' d'a - voir

peur *f* Aus_si maint'_nant si j'ai du cœur Vrai_ment c'est
 Aus_si maint'_nant s'il a du cœur Vrai_ment c'est

The first system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with lyrics. The middle staff is another vocal line in treble clef. The bottom staff is a piano accompaniment in bass clef, marked with a forte 'f' dynamic. The music is in a minor key, indicated by one flat in the key signature.

à forc' d'a_voir peur Aus_si maint'_nant si j'ai du
 à forc' d'a_voir peur Aus_si maint'_nant s'il a du

The second system continues the musical score with three staves. It follows the same structure as the first system, with two vocal staves and a piano accompaniment. The lyrics are repeated for both parts.

cœur Vrai_ment c'est à forc' d'a_voir peur.
 cœur Vrai_ment c'est à forc' d'a_voir peur.

The third system of the musical score consists of three staves. The piano accompaniment in the bottom staff features a crescendo leading to a fortissimo 'ff' dynamic at the end of the system. The lyrics are repeated for both vocal parts.

The fourth system of the musical score consists of two staves, both in bass clef, representing the piano accompaniment. It continues the musical theme from the previous systems, ending with a final chord.

PASCAL.

Comment? t'en as peur? et pourtant t'es bon patriote pas vrai?

BETTERAVE.

Ça dépend! je suis bon patriote... le jour

PASCAL.

Comment le jour?

BETTERAVE.

Oui, le jour! mais la nuit! la nuit! *(mystérieusement.)* paraît que je suis suspectre!

PASCAL.

Suspectre! toi? Ah! bah!

BETTERAVE.

Pourquoi que je serai pas suspectre tout comme un autre? la nuit, mon patron m'a surpris dans ma chambre en train de voxiférer des choses!

PASCAL.

Qué choses?

BETTERAVE.

Des choses abominables!

PASCAL.

Mais qué choses abominables?

BETTERAVE.

Des choses qui..... des choses que....enfin! j'sais pas; si bien qu'il m'a dit le matin! Fais attention à toi, Betterave ou sans ça.... c'est pas naturel* de dire de ces choses-là quand on dort si on ne les pense pas un peu quand on est éveillé. *(tremblant)* C'est qu'il me tient le brigand! aussi il me fait faire toutes ses vilaines commissions, tiens, aujourd'hui, il n'a pas osé monter ici

PASCAL.

Il a bien fait

BETTERAVE.

Paraît que la citoyenne Thérèse l'a bousculé tout à l'heure.....

PASCAL.

Y avait de quoi! il osait lui demander sa main....

BETTERAVE.

C'était pas une raison pour la lui donner sur la figure

PASCAL.

Elle l'a soufflété? *(Betterave fait signe que oui, à part.)* Diable, elle ne m'avait pas dit ça!

BETTERAVE.

Et le patron m'a chargé pour elle d'une de ces commissions tiens! plutôt que de l'a faire, j'aimerais mieux recevoir vingt coups de pied dans le.....

PASCAL.

Explique-toi, animal, ou sans ça, je commence par les vingt coups de pied

BETTERAVE, *(reculant.)*

Non! non! appelle la citoyenne et je vas y dire la chose

PASCAL.

Faut que ce soit à elle même? *(Betterave fait signe que oui)* Allons! *(Il se dirige vers la porte de droite et appelle)* Citoyenne Thérèse

SCÈNE 5. LES MÊMES THÉRÈSE

PASCAL.

V'là un garçon qui a quéque chose à vous dire de la part de Crassus

THÉRÈSE, *(avec un mouvement de dégoût.)*

Encore!

PASCAL, *(à Thérèse)*

Enfin, écoutons toujours! *(à Betterave)*

BETTERAVE.

Vlà le moment où j'aimerais mieux recevoir les vingt coups de pied dans le....enfin

PASCAL.

Parle, toi!

BETTERAVE, (à Thérèse)

Citoyenne, à première vue je suis t'un garçon épiciier...à deuxième vue, je suis un diplomate, un ambassadeur quoi! Le citoyen Crassus, mon patron m'a dit tout à l'heure: Mon garçon tu vas aller trouver la citoyenne Thérèse et bien doucement, adroitement...tu lui demanderas sa main de ma part

THÉRÈSE.

Ma main à ce misérable? je refuse!....

BETTERAVE, (l'interrompant)

Et il a ajouté comme ça: si elle refuse, tu lui feras lire ce papier que tu porteras ensuite à la municipalité.....(il lui tend un papier.)

THÉRÈSE, (lisant.)

Le soussigné porte à la connaissance du procureur syndic que le nommé Etienne, actuellement en fuite et condamné à mort depuis hier comme Girondin.....

PASCAL, (l'interrompant.)

Etienne condamné?....

THÉRÈSE, (chancelant.)

Mon Dieu! (continuat) Se cache avec sa sœur au domicile du citoyen Fargeau. Salut et Fraternité! Signé: Crassus. (Elle tombe sur une chaise.) Nous sommes perdus

PASCAL.

Perdus! pas encore! (à Betterave) Et tu vas te charger de porter ça?

BETTERAVE.

Dame! quand on est *suspectre* la nuit, c'est bien le moins qu'on soit bon patriote le jour!

PASCAL, (menaçant.)

Et tu crois que je te laisserai faire

BETTERAVE, (reculant.)

Ah! ne me touche pas! ou j'appelle. (pleurnichant) J'ai fait ce que le patron m'a dit et je suis venu avec vingt hommes. Ils sont là z'en bas; devant la porte. Dans une heure, je reviendrai...plus comme diplomate comme garçon d'honneur; que c'est amusant d'être garçon d'honneur! pour chercher la mariée et la conduire à la mairie ou son mari l'attendra. Dans une heure ou la citoyenne me suivra et dans ce cas je lui remettrai un gentil petit laissez passer en blanc de la municipalité..C'est gentil, un petit laissez passer en blanc, hein? ou elle refusera et alors.....

PASCAL.

Alors quoi?

BETTERAVE.

Alors j'ai ordre de monter avec mes hommes et de procéder à une perquisition en règle. (écotant.) Et vous croyez que je n'aimerais pas mieux être en train de vendre une livre de pruneaux que d'être à vous dire tout ça?

THÉRÈSE, (à Pascal.)

Il y va de la vie d'Etienne. Je dois consentir à tout.

PASCAL.

Ah! si Gilbert était là. Il trouverait bien un moyen de nous tirer d'affaire; Il ne voudrait sacrifier ni Etienne... ni vous!

N^o. 3.

MUSIQUE DE SCÈNE.

Marziale.

pp

PIANO .

Gaïsse

p

ff

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que cela?

BETTERAVE.

C'est des soldats!

THÉRÈSE.

Oui, c'est la garnison de Mayance
qui passe par Orléans

PASCAL.

Alors, Gilbert est avec eux!

THÉRÈSE.

Oui, le voila, je le reconnais il en-
tre dans la maison il monte l'escalier

PASCAL.

Lui! le v'la! Gilbert!

SCÈNE 6^e.

LES MÊMES GILBERT.

GILBERT, (*tendant les bras à Pascal.*)

Pascal!....

PASCAL, (*courant à lui les bras tendus.*)Gilbert! (*Les deux frères s'embrassent.**Thérèse remonte Betterave descend à droite.*)

BETTERAVE.

Eh! ben, citoyen Gilbert, et les a-
mis? on ne les regarde donc plus?...

PASCAL, (*à Thérèse.*)

Sortez mon enfant, il ne faut pas
que Gilbert vous reconnaisse devant
ce garçon

THÉRÈSE, (*bas*)

Je sors, mais j'aurais pourtant
bien voulu.... (*elle sort par la droite.*)

GILBERT.

Ah! mon vieux Simplicie

BETTERAVE

Non! pas Simplicie! c'est vieux
style, comme dit le patron. Aussi il
m'a ordonné de me choisir un
nom dans le nouveau calendri-
er; maintenant je m'appelle Bet-
terave.

GILBERT.

Betterave?... en voilà un bête de
nom!

BETTERAVE.

Il voulait m'appeler Oignon, alors
j'ai choisi Betterave c'est plus gen-
til, ça rime avec brave?....

GILBERT.

Et bien frère et les pratiques, les
affaires ça va-t-il toujours?

PASCAL.

Mais oui, j'ai pas à me plaindre

BETTERAVE.

Et toi! aimes-tu l'état militaire?

GILBERT.

Mais oui, malgré tout on ne s'en-
nuiait pas trop là-bas, et je n'ai pas
perdu ma provision de gaieté. (*se re-
tournant vers Pascal qui est resté immobile les
yeux tournés vers la porte de gauche.*) Ce n'est
pas comme toi, frère... tu as l'air
tout préoccupé tout sombre....

BETTERAVE, (*à part.*)

Je sais bien pourquoi, moi.

GILBERT.

(*lui mettant les bras autour du cou et le câlinant.*)

On n'est donc pas content de le re-
voir, de l'embrasser, ce pauvre petit,
ce frère, c't'enfant, comme on l'ap-
pelait jadis, on ne l'aime donc
plus?....

PASCAL.

Moi, ne plus l'aimer?... (*il l'embrasse.*)
t'es bête, va, gamin!

GILBERT, (*sautant de joie*)

Tu m'as dit que j'étais bête! vi-
ve la joie! tu m'as appelé gamin...
vive la gaieté!

BETTERAVE, (*l'imitant.*)

Vive la joie! vive la gaieté!

PASCAL.

C'est pas tout ça, tu dois avoir faim toi?

GILBERT.

Si j'ai faim? j'te crois!

PASCAL.

Eh bien, je vais te préparer tout ça;
tu sais, avec du petit vin (*Pascal sort
par la gauche.*)

GILBERT.

C'est ça! le petit vin, fameux le pe-
tit vin. (*Il danse*)

BETTERAVE, (*l'imitant*)

Ah! on n'est pas triste! dans les
tambours de la République

GILBERT.

Oh! non! va! qu'on n'est pas triste!

on souffre.. mais on rit.. on se bat..
mais on chante!

BETTERAVE.

Ah! et quoi t'est-ce qu'on chante?

GILBERT, (*te singeant.*)

Quoi t'est-ce qu'on chante? tu vas
voir ça, citoyen Cornichon.

BETTERAVE.

Pas Cornichon, Betterave.

GILBERT.

Tu veux savoir ce que chantent
les tambours de la République,
eh! bien, écoute-moi ça.....

N^o 4.

CHANSON DU TAPIN.

Moderato.

GILBERT

Quand l'sol-

Allegro.

L'ta-pin,

PIANO.

f

>

>

p

- dat dort z'au quar - tier, Le iam - bour le - vé l'pre -
c'qui l'cha_gri - ne un peu, C'est de n'pas fair' le coup

-mier Prends sa caiss' d'un air guer-rier Et se charge et se
d'feu Mais qu'équ'vous vou-lez mon Dieu Cha-cun tap' cha-cun

charg' de l'é-veil-ler Ta-pe ta-pe sur la peau
tap' sur ce qu'il peut Ta-pe ta-pe sur la peau

d'â-ne Ta-pin ça le ré-veil-le-ra Ta-pe
d'â-ne L'sol-dat sur l'enn'mi ta-pe-ra

ta-pe sois tou-jours crâ-ne Ta-pin ça le ré-veil-le-
L'sol-dat sur l'enn'mi ta-pe-

Rall

Tempo 1^o

- ra
- ra

La peau d'à - ne c'est fait pour

p *p*

ça Ra ta plan ——— ra ta plan ——— ra ta plan La peau

d'à - ne c'est fait pour ça Ra ta plan ra ta

plan ra ta plan ra ta plan ra ta plan ra ta

plan ra ta plan La peau d'âne c'est fait pour ça Ra ta plan

(1) BETT.
La peau d'âne c'est fait pour ça Ra ta plan

ra ta plan ——— ra ta plan ra ta plan ra ta plan ra ta

ra ta plan ——— ra ta plan ra ta plan ra ta plan ra ta

plan plan ra ta plan ra ta plan plan plan

plan plan ra ta plan ra ta plan plan plan

(1) (Sur le 1^{er} Refrain Plan! plan! Gilbert marchè au pas en frappant sur la caisse suivi de Betterave qui marche au pas d'une façon grotesque.)

Sur le 2^e Refrain Gilbert marche à pas précipités en battant la charge — Betterave qui se trouve devant lui recule pas à pas avec une frayeur comique.)

-BETTERAVE

Ah! mais, elle est très-bien cette petite chanson là. Justement, faudra venir nous la chanter z'aujourd'hui à la noce.

GILBERT

Qui est-ce qui se marie?... toi?

BETTERAVE

Moi! oh non! c'est mon patron, le citoyen Louchon, dit Crassus.

GILBERT

Louchon? et avec qui, mon Dieu?

BETTERAVE

Avec la citoyenne qui était là quand tu es arrivé.

GILBERT

En effet! il y avait là une femme. Et pourquoi donc s'est-elle enfuie si vite?

BETTERAVE

Dame! la citoyenne te sait bon patriote et elle aura z'eu peur de toi.

GILBERT

Ça serait donc une aristocrate?... oh! je suis tranquille! mon frère ne fréquente pas de ces gens là!

BETTERAVE (*à Gilbert.*)

Ecoute: il se passe ici des choses.....(*il lui parle bas*)

PASCAL, (*rentrant pendant que Betterave parle bas à Gilbert.*) Ça y est, Gilbert, quand tu voudras

GILBERT.

C'est bon!

PASCAL, (*à part*)

Voyons, voyons, y'la Gilbert revenu, c'est du renfort; je vas lui dire tout et il nous aidera à nous tirer de là!

GILBERT, (*haut à Betterave*)

Une perquisition ici, pourquoi?

BETTERAVE.

Pour y trouver les suspectes qui peuvent s'y cacher.

GILBERT, (*à Pascal.*)

Mais personne ne se cache ici?... n'est-ce pas?

PASCAL, (*bas*)

Ecoute!

GILBERT, (*le regardant.*)

Mon frère se tait, tu peux être tranquille, citoyen, s'il ne dit rien, c'est qu'il dédaigne de se défendre, mais il ne sera pas dit qu'on aura soupçonné la maison où je suis né d'avoir servi d'asile à des ennemis de la République.....

PASCAL.

Hein?... qu'est-ce qu'il dit, lui?

GILBERT.

Citoyen, si tu veux venir perquisitionner ici, personne ne s'y opposera. (*il regarde son frère.*)

BETTERAVE.

J'aime autant ça, moi!

GILBERT.

Et même, je te prêterai main forte s'il le faut.

BETTERAVE.

Fameux!

PASCAL.

Et moi qui comptais sur lui! en v'la un petit enragé!

BETTERAVE.

C'est moi qui suis content d'y avoir tout dit....du moment qu'il se charge de tout, je ne demande qu'à faire le reste! (*à Pascal.*) Le temps d'aller m'habiller en garçon d'honneur et je reviens. (*à Gilbert*) A revoir! c'est entendu: tu te charges de tout....et je fais le reste!....(*Il sort*)

SCÈNE 7^e.

PASCAL-GILBERT.

GILBERT.

Je vois qu'il était temps que j'ar_rive; alors Pascal, cet imbécile a rai_son?

PASCAL.

Eh bien, oui, là!

GILBERT.

Ah! et de quel droit caches-tu ces gens qu'on cherche

PASCAL.

De quel droit? c'est toi qui me de_mande cela? mais si on te donnait une mission à l'armée, y a-t-il quel_que chose au monde qui pourrait s'empêcher de la remplir?

GILBERT.

Moi? tonnerre! non, par exemple, mais toi? qui t'a donné la mission de faire ce que tu fais?

PASCAL.

Ma conscience!

GILBERT.

C'est ta conscience qui te com_mande de donner asile à des enne_mis de la Nation?

PASCAL.

Non! mais elle me dit que je réponds sur ma tête des fugitifs qui sont venus mettre leur salut dans mes mains.

GILBERT.

Mais.....

PASCAL.

Ah! pas un mot de plus!

N^o 5.

COUPLET.

Allegro

PASCAL.

PIANO.

Des malheu_reux me deman_dent a -

_ si _ le De les sau _ ver je ju_re sur l'hon_neur Puis après

ça, j'aurai l'ame assez vi - le Pour li - vrer, sans remords au

cœur, Ceux qui croyaient en moi voir un sau - veur Ah! foi de

l'argeau! tu peux me croi - re, Notre humble nom qu'au mi - lieu des com -

- bats Par ta va - leur tu sus couvrir de gloi - re C'nom qu'tas gran -

- di je n'le sa - li - rai pas! Par un lâch' - té je n'le sa - li - rai pas!

SCÈNE 8. LES MÊMES THÉRÈSE.

THÉRÈSE (*paraissant devant la porte de gauche devant laquelle Pascal s'est jeté*) Vous avez raison Pascal!

PASCAL.

Thérèse

THÉRÈSE.

Laissez-moi quelques instants avec votre frère.. j'espère le convaincre moi-même

PASCAL.

Cependant.....

THÉRÈSE.

Je vous en prie!

(*Pascal la regarde et sort par la porte de gauche.*)

SCÈNE 9. THÉRÈSE - GILBERT.

THÉRÈSE.

Je viens vous livrer ceux que votre frère cache. Vous allez juger par vous-même si ce sont des ennemis de la République. De ces deux proscrits, l'un est une femme qu'à juré de consacrer sa vie au service de la patrie le jour où son frère serait sauvé... et cette femme c'est moi.

GILBERT, (*le dos tourné et les bras croisés.*)

Ces choses-là se jurent quand on est en danger; on les oublie après.

THÉRÈSE.

L'autre proscrit est un ancien maître d'école; je ne vous citerai qu'une de ces actions; il y a dix ans, il recueillit un pauvre enfant que son frère n'avait pas le moyen de nourrir. (*mouvement de Gilbert.*) Il l'éleva, l'instruisit, et lui inspira l'amour de la Patrie et de la Liberté.. si bien qu'il y a trois ans, l'enfant est parti tambour de la République.....mais mon frère a oublié de lui apprendre le sentiment de la gratitude, car aujourd'hui, il n'a même pas reconnu sa sœur d'autrefois.

GILBERT.

Toi, Thérèse!....

THÉRÈSE.

Enfin, tu me reconnais donc!

GILBERT.

C'est que j'avais quitté une fillette et je retrouve une femme! ah! pourquoi faut-il que le devoir!....

THÉRÈSE.

Oui! pourquoi faut-il que le devoir te fasse oublier les années de ton enfance, alors que je te faisais répéter tes leçons dans ce doux poème de Paul et Virginie.

N^o. 6.

DUO.

Moderato.

THÉRÈSE.

GILBERT.

PIANO.

THÉR. Même mouv^t

Te souviens-tu comment tou_chan_te fi_an_

_cé_e, Virginie a_ou_ait son amour ingé_nu? Cet innocent dis_

T 

cours, mon cœur l'a re-te - nu, Dis, si de mon es - prit la page est ef - fa -

T 

- cé - e Dis, si de mon es - prit la page est ef - fa - cé - e Je

Rall. *Un poco animato.*

T 

ne sais plus les mots; te voi - là re - ve - nu, Gil -

T 

- bert, Gil - bert, tu me di - ras si c'est bien

la pen - sé - e Gil_bert, Gil -

- bert, tu me di - ras si c'est bien la pen - sé -

Rall.

Moderato. GIL.

- e Quand le pas_sé s'est obs_cur_ci

THÉR.

Pourquoi le rap_pe - ler ainsi?... Quand le pas_sé s'est

T
obs_curi Je veux le rap-pe - ler i - ci

T
Quand le pas_sé s'est obs_curi Je veux le rap-pe -

G
Quand pas_sé s'est obs_curi Pour_quoi le rap-pe -

T
- ler i - ci Quand le pas_sé s'est obs_curi

G
- ler i - ci Quand le pas_sé s'est obs_curi

Un poco accel.

T Je veux le rap-pe - ler i - ci Jevais te re-pe -

G Pourquoi le rap-pe - ler i - ci

T -ter moi ta sœur ton a - mi - e Ce qu'à son bien ai -

T - mé murmu - rait Vir-gi - ni - e

Mouv! de Valse.

T Paul tu me deman - des pourquoi Tu n'aimes

p

T mon frè - re, crois - moi C'est que, j'en suis bien sû -

- - - re, Ensemble tout ce qui gran -

- dit Se cherche, s'aime et se ché - rit Partout,

dans la na - tu - re! Les oi -

T
 - seaux que tu m'as don - nés Sur la mê - me

T
 branche sont nés Et sur la mê - me ter -

T
 - re E - le - vés dans les mê - mes nids

T
 Ces oi - seaux s'ai - ment tout pe - tits, comme nous deux, mon

(avec matice)

frère! Mais peut-être

All.^o

f *p*

tre ce souve nir Gilbert, te fatigue et te

f *p*

pè se Si tu le veux,

f *tr* *f*

je vais fi nir je vais fi nir Con ti nue oh! Thé

GILB.

f

G *Mod^{to}* *THE.*
 _rè-se oh!Thé-rè - se! Quand le passé s'est obscurci,
p

T *GIL.*
 Pourquoi le rap-pe - ler ain-si? Quand le pas-sé s'est
f

G
 obscur-ci Il est doux d'y son - ger ain-si!
f

T *f*
 Quand le pas sé s'est obs-cur-ci Pourquoi le rap-pe -
 G *f*
 Quand le pas - sé s'est obs-cur-ci Il est doux d'y son -
f

T *ler ainsi* Quand le passé s'est obscur_c_i Pourquoi le rap-pe_

G *-ger ainsi* Quand le passé s'est obscur_c_i Il est doux d'y son

T *- ler ain - si* *All.^o* Te souviens-tu?

G *- ger ain - si* Je me sou -

G *viens,* J'ai gar_dé la mé_moi_re De

G tout, tu peux me croi_re De tout, tu peux me croi_re Et tiens! Et

tiens! et tiens! et tiens!

f Presto.

All^o vivo.

Bien mieux, je me rap -

p

- pel - le Que, comme lui, comme el - le, Nous al - lions tous les deux Oûi,

nous al - lions comme eux Les mains en - tre - la - cé - es Poi -

Rit.

_tri_nes op_pres_sé _ es Et que nous nous di_sions Que tout comme

a Tempo

eux nous nous ai_mons Bien mieux il se rap_pel _ le Que

a Tempo

Bien mieux je me rap_pel _ le Que

com_me lui com_me el _ le nous al_lions tous les deux Oui

com_me lui com_me el _ le nous al_lions tous les deux Oui

Rit

nous al_lions comme eux Les mains en_tre _ la _ cé _ es Poi _

Rit

nous al_lions comme eux Les mains en_tre _ la _ cé _ es Poi _

G
- tri_nes op-pres - sé - es Et que nous nous di_sions Comme

T
- tri_nes op-pres - sé - es Et que nous nous di_sions Comme

G
eux nous nous aimons Que tout comme eux nous nous ai -

T
eux nous nous aimons Que tout comme eux nous nous ai -

G
- mons — Que tout comme eux nous — nous ai_mons

T
- mons Que tout comme eux nous nous ai_mons

G
que tout comme eux — nous nous ai_mons — que — tout comme

T
que tout comme eux nous nous ai_mons que — tout comme

G
eux nous nous ai_mons — nous nous ai_mons.

T
eux nous nous ai_mons — nous nous ai_mons.

ff

SCÈNE 10.
LES MÊMES—PASCAL.

PASCAL, *(les voyant enlacés.)*

Eh! bien, petit farouche! veux-tu toujours livrer Thérèse et son frère?

GILBERT.

Moi!. Thérèse, va dire à ton frère que vous êtes libres tous les deux

PASCAL.

Y penses-tu? la maison est gardée et il faudrait pour sortir le laissez-passer de la municipalité que ce garçon va apporter.

THÉRÈSE.

Que faire?

GILBERT.

Ah! il va apporter un laissez-passer?... J'ai mon idée. *(à Thérèse)* Entre là *(il indique la porte de droite, à Pascal,)* Toi veille sur eux. Le reste c'est mon affaire *(Pascal et Thérèse entrent à gauche.)*

SCÈNE 11.
GILBERT — BETTERAVE.

GILBERT, *(seul.)*

Qu'il vienne maintenant! oh! ce laissez-passer, je l'aurai..je ne sais pas comment mais je l'aurai

BETTERAVE, *(entrant.)*

Me v'là moi!

GILBERT, *(l'imitant.)*

Te v'là toi! *(à part)* le v'là lui! oh! si je pouvais... *(haut)* Comme tu es beau! *(se tâte)* retourne toi donc que je t'admire! sais-tu que si tu voulais tu ferais tourner la tête à plus d'une...

BETTERAVE, *(riant.)*

Oui, si je voulais....

GILBERT, *(à part.)*

Son portefeuille est là

BETTERAVE.

Mais je ne veux pas elles seraient trop contentes. Eh! ben et la citoyenne Thérèse est-elle prête?

GILBERT.

Non pas encore!

BETTERAVE.

Et ton frère où qu'il est?

GILBERT.

Mon frère il est dans sa chambre en train de friser une perruque.

BETTERAVE.

Je vais lui dire qu'il vienne me raser.

GILBERT.

Inutile, je me rappelle mon ancien métier et si tu veux *(il lui montre une chaise.)* je vais te raser!

BETTERAVE.

Toi parfaitement..rase-moi! la main d'un brave est douce au menton d'un patriote! *(il s'assied)*

GILBERT *(tournant le savon.)*

T'es donc patriote?

BETTERAVE.

Si je suis patriote? je crois bien *(à part)* Le jour! parce que ces grèves de nuits *(souponnant)* Enfin

GILBERT, *(qui a essayé sans y parvenir de mettre la main dans la poche de Betterave en lui mettant sa serviette.)* Dis donc, tu n'as peur que je tache ton bel habit?

BETTERAVE.

Tiens! mais au fait, si je l'ôttais

GILBERT, (*à part.*)

Allons donc! (*il lui ôte son habit et lui passe une autre serviette.*) Je vais le poser sur cette chaise (*Haut*) Pendant ce temps là, mets cette serviette ci, elle est plus grande que l'autre

BETTERAVE, (*dépliant la serviette.*)

C'est vrai qu'elle est plus grande que l'autre! on dirait un drap de lit! (*Pendant que Betterave déplit sa serviette, Gilbert prend le portefeuille dans la poche de l'habit, ouvre la porte de droite et passe le portefeuille à Pascal en disant bas et rapidement.*)

GILBERT.

Le laissez-passer doit être là dedans parlez par la ruelle. (*la porte se referme.*)

BETTERAVE, (*se retournant au bruit.*)

Hein?

GILBERT, (*feignant de tomber.*)

Tiens, voilà que je manque de tomber moi! Ah! mais mon garçon, ce n'est pas la peine d'avoir une si belle serviette que ça pour la mettre si mal.

BETTERAVE.

Elle est mal mise ma serviette

GILBERT.

Il va tomber du savon sur ton gilet et sur tes manchettes

BETTERAVE.

Tu crois?

GILBERT.

Attends! je vais t'arranger ça. (*il lui noue sa serviette avec les bras dedans et derrière le fauteuil de sorte que Betterave est garrotté, à part*) Bouge maintenant.

BETTERAVE, (*dont on ne voit que la tête.*)

A la bonne heure! pour une serviette bien mise, voilà une serviette

bien mise!

GILBERT.

Maintenant il sagit de repasser le rasoir. (*il le repasse sur un cuir dont un des bouts est dans la bouche de Betterave*) Tiens ça!

BETTERAVE.

Mais je peux pas puisque tu m'as ficelé comme un... comme une

GILBERT.

Comme une andouille, va dis le mot.

BETTERAVE, (*que Gilbert a failli attraper, parlant avec le cuir dans la bouche*) Eh! là-bas fais attention!

GILBERT, (*te rasant.*)

Que veux-tu citoyen? en trois ans la main se perd.

BETTERAVE.

Tu vas me couper le nez

GILBERT.

La main ne se perd pas à ce point là. Et pour te couper le nez, il me faudrait le vouloir, tiens, par exemple, si je voulais quelque chose.... Connais-tu l'histoire du roi Louis XI et de son barbier Olivier le Daim?

BETTERAVE

Mais non, tu sais bien que je n'ai jamais appris la géographie.

GILBERT

Mais c'est pas de la géographie.

BETTERAVE

Ah! oui, c'est de l'histoire naturelle.

GILBERT, (*repassant le rasoir sur sa main.*)

Le barbier, Olivier le Daim, faisait tout ce qu'il voulait du roi, et voici le moment qu'il choisissait pour lui demander ce qu'il désirait:

c'était l'heure où il faisait la barbe à son maître; et quand celui-ci hésitait à le lui accorder, le barbier disait au roi: Sire, n'oubliez pas que je tiens le rasoir! et si il était aussi effilé que celui-ci... je t'assure qu'il coupe va!

BETTERAVE.

Alors fais attention à pas me couper un grain de beauté que j'ai sous le cou.

GILBERT, *(le rasant.)*

Pour en revenir à notre histoire le barbier disait: Sire n'oubliez pas que je tiens le rasoir

BETTERAVE.

Eh! ben?

GILBERT, *(l'imitant.)*

Eh! ben? tu ne comprends pas?

BETTERAVE.

Non!

GILBERT.

En d'autres termes faites ce que je veux ou sans ça couic!

BETTERAVE.

Couic!

GILBERT, *(faisant le geste.)*

Couic!

BETTERAVE, *(riant.)*

Il est bon lui avec son couic!... Heureusement que t'as rien à me demander.

GILBERT.

Peut-être. Un renseignement. Le laissez-passer était-il dans ton portefeuille?....

BETTERAVE.

Non seulement il y était mais il doit y être encore....

GILBERT, *(le rasant toujours)*

S'il y était il n'y est plus, mon bonhomme!

BETTERAVE.

Comment il n'y est plus?

GILBERT.

Non il n'y est plus et lorsque le roulement de la diligence se fera entendre ceux qui étaient là seront sauvés.

BETTERAVE, *(Criant)*

A la garde! au secours!

GILBERT, *(lui tenant le nez et le rasant sur la gorge.)* Ah! n'oublie pas que je tiens le rasoir!

BETTERAVE

Couic! v'la ce que je craignais! Grâce! pas couic! pas couic!

GILBERT.

Pas un mot! pas un cri! ou je découpe des petits ronds de betterave. *(un roulement de voiture se fait entendre au dehors.)* Ils sont sauvés!... tu es libre!...

BETTERAVE, *(debout près de la porte.)*

Et le patron, qu'est-ce qu'il va dire? il est capable de me faire arrêter! ah! mais non! je vais les dénoncer à la municipalité on courra après eux, on les rattrapera, ils y passeront; ton frère aussi... et toi aussi!...

GILBERT.

A ton aise!... seulement, comme c'est grâce au laissez-passer que tu avais qu'ils ont pu s'échapper, tu me dénonces je te dénonce, nous nous dénonçons.

BETTERAVE, *(l'arrêtant.)*

Eh! là-bas! eh! là-bas! c'est embrouillé ça! nous disons donc que je les dénonce en même temps que je te dénonce; pendant ce temps là tu me dénonces mais d'un autre côté, le patron me dénonce. Mais saperlipopette c'est toujours moi qui la gobe!

GILBERT.

Comme tu dis bouffi!

BETTERAVE

Comme je dis bouffi! mais couic! tout le temps alors. *(pleurant comiquement.)* Ah! ah! ah! ah! *(il sort.)*

SCÈNE 12.

GILBERT, *(seul)*

Pleure, va, imbécile, pleure! ma foi c'est pas l'envie d'en faire autant qui me manque car avec tout ça voilà Thérèse partie, je ne la reverrai peut-être jamais plus... elle m'oublie à présent! *(avec dépit)* Mais les voilà bien toutes les femmes! j'ai risqué ma tête pour celle-là, elle s'en moqué bien. Elle se soucie bien de moi! Va imbécile, dévoue-toi comme un chien et après ça meurs d'amour comme une bête *(il se jete sur la chaise et prend sa tête dans ses mains.)*

SCÈNE 13.

GILBERT THÉRÈSE

THÉRÈSE

Gilbert..... Etienne est sauvé.

GILBERT

Toi! tu reviens? -

THÉRÈSE.

Est-ce que tu pensais que je ne reviendrais pas? Tu me crois donc bien ingrate et bien lâche? j'avais juré, tu le sais, de me consacrer au service de la République si Etienne sortait d'Orléans sain et sauf; il est parti; je vais m'engager comme viciandière et je jure aujourd'hui de veiller sur toi, mon mari, comme j'ai veillé sur mon frère, veux-tu?

GILBERT.

Si je veux!

SCÈNE 14.

LES MÊMES - PASCAL

PASCAL, *(qui est entré depuis un moment, mettant la tête entre-eux deux et les embrassant.)*

S'il veut? mais nous voulons tous! nous parlons tous ensemble, quand à Crassus! entendez-vous ce bruit? c'est sa boutique que l'on pille comme celle d'un brigand qui volait la Patrie.. on en a trouvé la preuve.

SCÈNE 15.

LES MÊMES - BETTERAVE.

BETTERAVE *(entrant couronné de fleurs.)*

Oui! et c'est moi que je l'ai trouvée la preuve!

PASCAL. *(le regardant)*

Oh! mais, c'est un arc de triomphe!

BETTERAVE. *(à Gilbert.)*

Oui! on vient de me porter en triomphe et voilà pourquoi; c'est moi que je l'ai dénoncé le patron après avoir trouvé la preuve de la chose.

PASCAL.

Tu l'as livré?

BETTERAVE.

Ah! non une fois pris il n'aurait
eu qu'à raconter mes histoires de
la nuit

PASCAL.

Mais ou est-il?

BETTERAVE.

Je l'ai fourré provisoirement dans
un tonneau de mélasse

TOUS RIANT.

Ah! ah! ah!

PASCAL, (à Betterave.)

En attendant puisque nous par -
tons tous, toi, garde la boutique

BETTERAVE.

Ça va! et le patron qu'est tou -
jours dans la mélasse. (*ironique -
ment.*) Emmenez le donc ça me
débarrassera.

PASCAL.

Lui? allons donc! la République
ne veut pas de canailles parmi ses
défenseurs.

GILBERT.

Et maintenant avant de par -
tir, troisième et dernier couplet
de la chanson de Tâpin.

N^o 7.

FINAL.

Musical score for the Final section, featuring vocal staves for Thérèse, Gilbert, Betterave, and Pascal, and a Piano accompaniment. The tempo is marked *Allegro*. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The score consists of four vocal staves and a piano accompaniment. The vocal staves are for Thérèse, Gilbert, Betterave, and Pascal. The piano accompaniment is marked *PIANO* and *f* (forte). The score ends with a double bar line and a repeat sign.

Musical score for the Mod^{to} GILB. section, featuring vocal staves for Gilbert and Thérèse, and a Piano accompaniment. The tempo is marked *Mod^{to}*. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 6/8. The score consists of two vocal staves and a piano accompaniment. The vocal staves are for Gilbert and Thérèse. The piano accompaniment is marked *p* (piano). The lyrics are: "Un'ball' ren_vers'le tam_bour Sa femm'vi_vandière un".

T
jour Lui dit: N'aie pas peur, ma - mœur, J'vas battr' j'vas battr'

T
la caisse à mon tour. Ta-pe ta-pe sur la peau d'a-ne, Bien que

T
ça n'soit pas mon é - tat Ta-pe ta-pe sois toujours crâne, La peau

GILB.
Allegro.
T
d'a - ne c'est fait pour ça! La peau La peau

G
d'âne C'est fait pour ça Ra ta plan — rata plan — rata plan La peau

B
d'âne C'est fait pour ça Ra ta plan — rata plan — ra ta plan La peau

G
d'âne C'est fait pour ça Ra ta plan ra ta plan ra ta plan ra ta

B
d'âne C'est fait pour ça Ra ta plan ra ta plan ra ta plan ra ta

T
GILB. THÉR.
plan ra ta plan ra ta plan ra ta plan La peau d'âne C'est fait pour ça Ra ta plan

G
PAS. BETT.
plan ra ta plan ra ta plan ra ta plan La peau d'âne C'est fait pour ça Ra ta plan

G T
ra ta plan ——— ra ta plan ra ta plan ra ta plan ra ta plan plan ra ta

B P
ra ta plan ——— ra ta plan ra ta plan ra ta plan ra ta plan plan ra ta

G T
plan ra ta plan plan plan

B P
plan ra ta plan plan plan

Vivo